



Michèle Lepeuve, professeur de philosophie

Instruire moins pour philosopher plus ?

Quel débat, quel colloque, quel magazine n'a pas son philosophe ? Un film relatant une expérience de « philosophie en maternelle » est largement médiatisé. Le ministre de l'Éducation nationale annonce pompeusement à l'Unesco l'arrivée, dès la classe de seconde des lycées, des professeurs de philosophie. Ceux-ci sont incités à intervenir partout : dans les cours des autres disciplines, dans les séances d'éducation civique et sociale et d'« accompagnement personnalisé », dans les « modules transdisciplinaires » de la nouvelle seconde : « Littérature et société », « Images et langages », « Méthodes et pratiques scientifiques ». Les philosophes, c'est bien connu, ne peuvent-ils pas parler

de tout ? Exception française, cet enseignement est présent dans toutes les terminales, générales et techniques, et, au-delà du baccalauréat, dans les classes préparatoires. Chaque année, pour le baccalauréat, près de 500 000 jeunes rédigent une dissertation sur une question ou un texte philosophique. Pourquoi cet enseignement n'existe-t-il pas avant la terminale ? Des parents, des élèves peuvent se poser la question de bonne foi. Tout d'abord, cet enseignement implique que les élèves aient atteint un certain niveau dans leur scolarité. Sans acquis préalables, est-il possible de travailler sérieusement, par exemple sur le fondement des vérités scientifiques, le statut de l'objectivité en histoire, les finalités spécifiques de l'activité artistique, les rapports entre la langue et la pensée, la valeur et les limites du droit, le rapport entre raison et désir ? 500 000 jeunes, chaque année, mènent avec leurs professeurs ces interrogations, en s'appuyant sur le patrimoine des grandes œuvres philosophiques du passé. C'est un acquis de la tradition républicaine en France.



"Sans acquis préalables, est-il possible de travailler sérieusement, par exemple sur le fondement des vérités scientifiques, le statut de l'objectivité en histoire ?"

Dans la plupart des autres pays, la philosophie n'est pas enseignée au lycée, ou bien, sous couvert de « philosophie », on a souvent inculqué un catéchisme théologique ou stalinien.

Ce que le ministre demande maintenant aux professeurs, ce n'est pas d'enseigner la philosophie, mais, en fait, de créditer du label « philosophique » toutes sortes d'activités éducatives, qui se sont substituées, avec les réformes du lycée et du collège, aux heures d'enseignement de mathématiques, de sciences expérimentales, de français, d'histoire, de langue vivante, d'enseignement artistique...

Les jeunes qui arrivent au lycée aujourd'hui vont faire moins de sciences — les scientifiques lauréats du prix Nobel, dans leur récente lettre au président de la République, s'en alarment.

Ces jeunes vont faire moins d'histoire : cette discipline disparaît en terminale scientifique à la rentrée 2012. Ils auront moins d'heures de français, de langue vivante et ancienne, de disciplines techniques... et ils pourraient faire plus de philosophie, si l'on en croit le ministre ?

Le véritable enseignement de la philosophie sera, lui, diminué d'une heure pour les terminales scientifiques ; pour les techniciens, une heure de dédoublement sera supprimée. Chaque année, près de deux cents professeurs partent à la retraite, mais on n'en recrute plus que soixante-quinze. Les départements de philosophie des universités de province ferment les uns après les autres. A la Sorbonne, on n'assure plus, cette année, de préparation au CAPES de philosophie, mais on réunit soixante étudiants de master avec des P-DG de multinationales pour leur suggérer de s'orienter vers les DRH du privé... Et le ministre parle d'extension de l'enseignement philosophique ?

Instruire moins et « philosopher » plus ? De qui se moque-t-on ? Peut-être qu'en haut lieu, on anticipe déjà une « reconversion » des professeurs de philosophie, quand on aura laminé complètement cet enseignement en terminale et à l'Université ? Sous couvert de mettre une « touche » de philosophie partout, ne s'orientent-ils pas, peu à peu, vers une situation où la philosophie ne sera véritablement enseignée nulle part ?

Une pétition actuellement signée par plus de 1 000 professeurs de philosophie circule pour exiger le rétablissement des heures enlevées aux élèves en terminale scientifique et technique. *

* www.appep.met